

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Anne-Marie Sicotte

Normand Cazelais

Number 125, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36645ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazelais, N. (2007). Review of [Anne-Marie Sicotte]. *Lettres québécoises*, (125), 29–29.



☆☆☆ 1/2

Anne-Marie Sicotte, *Les accoucheuses*, tome 1 — *La fierté*,
Montréal, VLB éditeur, 2006, 880 p., 29,95 \$.

Histoire de sages- femmes



ANNE-MARIE SICOTTE

Les accoucheuses constituent une chronique d'un Québec pas si lointain...

Voici un sujet délicat pour moi. Des épisodes de ma vie m'ont permis d'observer de près la vie des sages-femmes d'aujourd'hui. Mon point de vue sur le « roman historique » d'Anne-Marie Sicotte est conséquemment marqué par cette expérience. Quand j'en ai abordé la lecture, j'étais partagé par un double sentiment : la curiosité d'en apprendre davantage sur la genèse d'un monde qui avait été relégué à l'oubli, sinon à l'opprobre, et la crainte d'être soumis à une forme de démonstration apologétique.

CHRONIQUE HISTORIQUE

Dans sa note de conclusion, l'auteure souligne que « l'histoire des sages-femmes au Québec reste encore à faire ». Son ouvrage imposant — près de 900 pages... et ce n'est que le premier tome! — y apporte une contribution que bien des ouvrages savants ne sauraient réaliser. Mais, plus qu'une histoire de sages-femmes, *Les accoucheuses* constituent une chronique d'un Québec pas si lointain qui voyait se répandre tout à la fois se répandre les effets de la révolution industrielle et la montée de la morale ultramontaine qui imposera sa chape de plomb pendant près d'un siècle.

En 1845, la blessure des Patriotes n'est pas encore cicatrisée. L'évêque de Montréal, M^{re} Bourget, et une religion aux accents de bigoterie règnent de plus en plus en maîtres. Pour leur part, les médecins étendent sans cesse leur influence, notamment auprès des femmes enceintes (et de leurs maris). Léonie Montreuil a appris son « métier » d'une tante et le transmet à Flavie, l'une de ses filles, qui elle-même épousera un jeune médecin. De condition modeste, Léonie est mariée à Simon, un enseignant, dont elle partage les idées libérales qui s'écartent souvent de l'orthodoxie catholique.

Par l'intermédiaire de son amie Marie-Claire, dame de la bourgeoisie qui ne veut pas passer sa vie « déguisée en potiche » et engoncée dans un corset trop serré, Léonie accepte de prendre la charge d'une nouvelle maternité et envisage même de fonder une école de sages-femmes. Elle aura à affronter diverses embûches qui tiennent tout autant aux autorités ecclésiastiques qu'à certains médecins qui ne lui

rendront pas la vie facile. On sait que, jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, les rêves de Léonie, de sa fille et de bien d'autres femmes tourneront plutôt au cauchemar...

Mais tel n'est pas le propos de ce premier tome qui s'intitule *La fierté*. Et dans lequel Flavie s'enflamme à l'idée d'une « première vraie école de sages-femmes de la province où on apprend tout ce que les médecins doivent savoir pour prétendre au titre d'accoucheur ». Les années plus sombres suivront.

UN ROMAN AGRÉABLE

Les accoucheuses répondent aux exigences du roman historique. La documentation est solide, sans alourdir le récit. Le début est vif, entraînant. Le style est direct, sans fioritures, et laisse

beaucoup de place aux dialogues. Les personnages sont assez bien campés, même s'ils n'échappent pas, parfois, aux stéréotypes ni à la caricature. L'époque est décrite par petites touches ou à l'aide de grands tableaux récapitulatifs. Montréal revit dans son décor de l'époque. De même en est-il du climat social et politique. L'action est menée rondement, si ce n'est de longueurs et de démonstrations à saveur didactique qui auraient pu être évitées. Ce n'est pas de la grande littérature, mais cela se lit aisément et agréablement.

Une dernière remarque. Manifestement, dans l'esprit de l'auteure, le clergé et une certaine conception de la religion ont activement et longtemps contribué à restreindre l'épanouissement des femmes (célibataires, mères ou épouses) en général et des sages-femmes en particulier. Anne-Marie Sicotte rappelle à plusieurs reprises à quel point le péché pesait de tout son poids dans la vie de chacun, chacune. Et surtout le pire : l'impureté. Savourez ces trois extraits :

L'acte de chair, qui souille l'âme, n'est acceptable que dans la situation d'un acte légitime.

[...]

Les femmes, parce que ce sont elles qui portent les enfants, portent le fruit du péché [et] sont bien plus pointées du doigt que leurs séducteurs...

[...]

Quand il s'agit des femmes, les prêtres n'ont aucune pitié.



BTLF

SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA
BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE

www.btlf.qc.ca

